

# LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre. VICTOR HUGO

13<sup>e</sup>me Année, No 40

Redige en Collaboration

Cinq Sous le Numéro.

## Elle n'est pas morte

### L'ASSOCIATION DES CITOYENS DE MONTREAL

#### Sombres commentaires sur un événement gai

L'Association des Citoyens n'est pas morte. Elle a, semble-t-il, la vie aussi durable que les conséquences néfastes dont elle fut la source, alors que se constituaient, par étapes, avec des pudibonderies de déguisement espagnole, elle fit les cent pas entre la vertu civique et la dégradation municipale, presque toujours au plus clair profit de celle-ci. M. Vallières donnant le ton et faisant "chanter" toute la ville avec une maestria considérée comme le classique du genre: O prolongement de rue Sans oublier la vertu! Eh bien non, elle n'est pas morte cette vieille fille de Jérusalem, ce truchement de nitouche. Elle pleure, mais comme il est dit dans l'Evangile, sur les péchés des autres. Et elle veut convertir ces autres. Elle a des schémas pour ce faire, elle a des panacées, des "guérit-tout". De fait elle en possède depuis qu'elle existe. Et les moins mauvais sont ceux qui ne font ni bien ni mal. L'Association des Citoyens est donc venue pleurer l'autre jour. Et ce fut dans le gilet, de notre premier ministre, lequel en a vu bien d'autres de ce genre. Pour entamer la conversation, ces bonzes qu'on dirait leur leur mandat de ces êtres qui cherchent à voir Suzanne au bain ont bien voulu apprendre à sir Lomer que Montréal est en banqueroute. Rien de moins. Or, ça s'adonne, comme on dit, que sir Lomer connaît quelque chose de la situation, qu'il ne la voit pas en rose, jamais, mais, non pas, pas absolument en noir mat. Et sans prétendre connaître rien de la pensée intime de sir Lomer, il n'est absolument facile de prétendre qu'il a dû goûter le spectacle de ces "faisceaux d'anges" venant lui suggérer des moyens et des trucs pour refaire une vertu, une virginité à Montréal. Je vois d'ici le rictus un peu voltairien de sir Lomer en entendant ça de vieilles badernes comme le Board of Trade et notre Chambre de Commerce déplorer le passé municipal, vilipender le présent et offrir des aronates pour l'avenir: Le Board of Trade qui est à Montréal, la plus remarquable institution pour l'honnête culture de la carotte. Quant à notre Chambre de Commerce qui s'occupe de tout et possède autant de comités que de membres et sert de dortoir de jour à quelques vieux périmés qui aiment à varier leurs fauteuils, ce sont de vraies délices de l'entendre dire, au premier ministre, d'une voix gâtiste et chevrotante: —Montréal est en banqueroute! Elle qui, à certains moments, est une majorité de faillis parmi ses membres.

Montréal est en banqueroute! Voyez-vous des rédemptions de crédit qui n'ont rien de mieux à faire que de souiller le nid qu'ils viennent de quitter et nous mettre au-dessous de zéro dans la cote mondiale. Quel vent de folie était-il donc passé par la cervelle de ces animaux qui, chacun ou à peu près, dans son budget individuel fait preuve de clairvoyance et de prudence, mais qui, une fois réunis, perdent la tangente, la boussolle et l'équilibre et exécutent ces "stampés" dont j'ai été témoin dans le Far West et qui font perdre aux plus exercés le moyen d'annuler à une action cohésive et méthodique, sinon raisonnée, les

troupeaux dont ils ont la guidance. Montréal en banqueroute! Comme sir Lomer suit remettre les choses au point, ramener tous et tout à une température normale! En résumé, sir Lomer constata qu'il y avait malaise, malaise grave peut-être, mais que la plus riche ville du Dominion n'était pas en banqueroute, qu'elle restait omnipotente par ses ressources assurées, sa valeur foncière qui en font un boulevard de l'immobilier américain; que Montréal souffre de l'état de guerre et surtout d'une maladministration dont la vraie cause (c'est moi qui parle, c'est sir Lomer qui a dû le penser) se retrouve dans les croisades de cette Association de malheur, plus vertueuse que la vertu, qui depuis feu Raymond Préfontaine ne cesse de glapir et de médianter à chaque méfait, ou à chaque fiction, quand c'est elle qui, au fond, est le "Deus machina", l'auteur original de tout. Sir Lomer a daigné faire polie façon à ces gens, mais leur a fort bien dit qu'ils ne représentaient plus comme jadis une opinion qu'on pouvait considérer collective et valable, que leur verbiage d'aujourd'hui n'était plus que l'éjaculation d'un groupe. Sir Lomer veut entendre d'autres cloches, d'autres sons, que ces vieux grelots fêlés et verde-

grisés qui n'émettent plus que par manie senile des bruits quelconques et effaçés. "Le Pays" qui fut — qui le niera? — le seul à parler haut et clair, fort et franc, malgré les menaces, les promesses et bien d'autres choses, le "Pays" qui mit le bistouri dans bien des abcès municipaux et risqua son existence dans des exploits d'épuration, le "Pays" veut, avec droit, être l'un des premiers à répondre à l'invitation de sir Lomer, d'offrir des moyens pratiques et radicaux de remédier à une situation assez grave pour justifier, non la jérémiade sacrilège de ces vieux rabougris, mais le mot de Mirabeau: "Nous discutons et la banqueroute est à nos portes!" Le "Pays", dans son essence même, est un journal démocratique. Il l'est plus que n'importe lequel de ses confrères. Mais il n'oublie pas qu'en certains aspects de la vie publique la démocratie devient du dévergondage, de la grandiloquence vide, du danger même. Le mot de démocratie a été pris en vain, et à tort et à travers depuis bien des années en matière municipale ici. Ce mot a servi de passeport à de parfaites nullités ou à de franches canailles. Nous avons aveuglément aboli la muraille de démarcation entre propriétaire et locataire, entre

## Au sujet de Québec

### UN COMMENTAIRE ENTRE CENT

Le citoyen n'a plus droit à une opinion à lui même sur les questions libres.

Nous recevons de toutes parts des énoncés — commentaires ou protestations — au sujet du vote prohibitionniste à Québec. Cette question va faire l'objet d'un litige devant les tribunaux. Aussi croyons-nous devoir mettre de côté, pour l'instant du moins — ces énoncés, même certaines remarques de notre cri. Nous croyons tout de même convenable et utile de faire exception pour un article de notre collaborateur Hixie, car le point spécial qu'il traite, d'actualité hier, d'actualité aujourd'hui, et malheureusement d'actualité demain, intéresse toute la province, le cas de Québec n'étant qu'un autre élément de démonstration. Voici cet article: "Depuis quelques années nos puritains et nos tartuffes ont entrepris ce qu'ils intitulent bien à tort une campagne de tempérance. L'intolérance bien connue de ces parasites sociaux ne manque jamais de se manifester, avec une grossièreté qui en déceit l'origine, chaque fois qu'il s'agit de porter atteinte au droit des gens et d'abuser de l'ignorance ou ils maintiennent la très grande majorité d'entre nous. "Québec, où ces messieurs font la pluie et le beau temps, vient d'être le théâtre de leurs exploits. On vient, en effet, d'y voter sur

la sérénité des soirs étoilés, à la paix des campagnes, avec la douce sensation de vivre sans le "tourment de penser". Stephen Conroy est peut-être resté longtemps dans ce délicieux engourdissement, craignant de voir s'évanouir le charme, s'il parlait et tout ce temps là, son esprit comme une araignée subtile tissait les vêtements de l'apparition! L'oiseau vole des brèves de toison à l'agneau, pour fabriquer son nid. Stephen a pris les reflets des jolies coiffes qui interrogeait la vitesse de son pouls, les variations de sa température et les combats avec le rayon nouveau qui dansait sur son lit pour faire la trame aérienne de la robe blanche dont se pare l'idéal depuis des temps immémoriaux: "Elle avait mis sa robe blanche!" Si l'on avait pu voir la nuance de ses cheveux, la couleur de ses prunelles, de l'apparition, elles étaient les mêmes que celles de la lourde tresse et des yeux de l'infirmité. Ce n'était que cette dernière, peut-être, transposée en beauté, la dame blanche qui l'a guéri de son mal en levant les saillies de ses lèvres rigides? La démonstration plastique de la chimère qui nous hante tous. Nous portons tous un Thabor où s'opèrent de mystérieuses transfigurations. Pauvre Stephen Conroy, il n'aura pas été le seul à être leurré par soi-même. La Béatrice de Dante, la Laure de Pétrarque, la Sraziella de Lamartine, toutes les muses inspiratrices des poètes artistes ont-elles réellement existé telles qu'ils les ont vues et aimées, ce qui les charmait en elles, c'était leur propre idéal de philosophie et de poésie! Des pauvresses que leurs amants habillaient de brocard! Elles empruntaient de ces astus tout leur éclat. Que de gens pourtant auront passé sur cette terre sans avoir vu la dame blanche se pencher sur leur couche! Leurs bras se croisent sur leur poitrine sans avoir étreint le cher fantôme! Las! ils n'avaient pas la foi qui force le rêve à se matérialiser, ou bien il leur manquait la substance essentielle à la fabrication de ces petits gnomes subtils, à la chair douce et blanche comme un clair de lune, ainsi que le souffle pour animer ces poupées en cire et les faire parler à leur fantaisie. Peut-être laisserait-il mourir la "petite fleur" poussée sur l'île d'éméraude, évocatrice de mirages, la petite fleur d'innocence qui peuple le sommeil de visions voluptueuses comme les tentations de saint Antoine, la petite fleur dont le calice perfide se referme sur le papillon imprudent qui s'y vient blottir pour le garder prisonnier à jamais!

raison, car depuis que nous les connaissons, nous leur avons toujours laissé la latitude de penser pour nous. Comment peut-on s'étonner, après cela, qu'ils puissent, à leur gré, nous obliger à voter comme ils pensent? "Si nous voulons prétendre à la liberté, si nous voulons avoir notre couvert au banquet des peuples conscients, commençons par nous soustraire du joug de ceux qui nous enseignent l'humilité et font de notre population des êtres tremblants et superstitieux sur des questions absolument libres." HIXIE. N. B. — En réponse à un lecteur nous pouvons dire que la lutte n'est nullement abandonnée par les champions de la Tempérance contre ceux de l'absolutisme. Le résultat de Québec n'est qu'un accident. Une campagne d'éducation ne se fait pas sans baisses à côté des hausses. Le tout est de continuer à être vigilants, patients et agressifs. LEGER OUBLI Nos bons journaux — fallait s'y attendre — ne voit que franc-maçons et gens suspects dans les environs de la personne du fameux Bolo-Pacha. Ils oublient cependant de nous apprendre que cet aventurier a un frère évêque, excellent théologien. L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE Il appert que pour rendre l'instruction obligatoire notre commission attend d'avoir assez d'écoles. Au moins cette raison n'a rien de cette hypocrisie qui a longtemps marqué les objections soulevées contre les croisades du "Pays". LE ROMAN DE LA VIE POLITIQUE Le "Pays" est heureux d'offrir, en première page de supplément, une étude saisissante d'actualité et de mouvement, constituant en même temps une vraie primeur pour notre public.

## Le cas de Stephen Conroy

Sous le titre de "Guerison d'un soldat par l'apparition d'une dame en blanc" le "Star" nous raconte, en lui donnant les proportions d'un phénomène, l'aventure arrivée à Stephen Conroy, soldat irlandais, âgé de cinquante quatre ans, devenu sourd-muet, à la suite de l'explosion d'un obus et qui recouvra subitement la parole en des circonstances, dites merveilleuses, pour ceux qui ne sont jamais allés à Paray-le-Monial, à la Mesque, voire même à Ste-Anne de Beaupré et à la basilique du Frère André. Durant six mois, le malade avait été l'objet de soins constants de la part des infirmières, mais le médecin de l'institution en désespérait. Ces condamnations de la science ne restent pas sans appel et pour un grand nombre elles sont comme un nouveau baïl de vie. Aussi un praticien avisé se garde bien de se prononcer catégoriquement et comptant les ressources inconnues de chacun et la puissance de réaction que possède la nature abandonnée à ses propres forces. Stephen Conroy suivit l'exemple de nombre de malades qui confient leur cause au ciel, après que le médecin l'a guérie, comme ceux qui font des prières pour obtenir de la pluie après un mois de sécheresse. Stephen fit une neuvaine pour obtenir sa guérison avec la fervente prière aux âmes irlandaises, l'esprit hanté par "la petite fleur" miraculeuse venue de son pays, séchée dans les feuillettes de son livre d'heures. Le neuvième jour de prières, Stephen Conroy aperçut au pied de son lit une belle jeune fille, vêtue d'une tunique éblouissante, comme elle que portent nos érables, certain matin de décembre, et qui se montrait dans le jour blanc de l'hôpital, comme un rayon de soleil dans l'eau. Une forme pure qui épousait les contours nuageux, chargés d'émanations lourdes, de senteurs endormantes de l'atmosphère des hôpitaux, où il agonisait, pour les transformer en lumière. La vierge avait en ses mains des gerbes de roses et le regard bleu qui filtrait à travers ses longs cils d'or, tombait en son âme comme un chant fluide qui l'épanouissait dans une volupté extatique. Le moribond éleva vers elles ses bras déchirés et dans un effort de tout son être tendu vers la vision radiante, sa langue se délia et il poussa un long cri de délivrance! Tout le personnel de l'hôpital s'empressa auprès du miraculé et bénit le Seigneur du prodige qui venait de s'opérer en son nom.

Depuis ce temps, l'on se demande quelle est cette jeune fille, vêtue de blanc, accourue au chevet du mourant, de par l'autorité sainte de la prière? Les uns croient à l'intervention de la Vierge, d'autres soutiennent que c'est un phénomène magnétique. Ne serait-ce pas le souvenir de certaine capitaine "Mavourneine" développée dans quelques chambres lointaines du cerveau ou l'ombre des heures abolies s'est accumulée et dont l'image projetée sur l'écran des muses nus, lui est apparue soudain. Qui sait, c'est peut-être l'apparition de l'éternel féminin qui hante toujours l'esprit de l'homme et davantage à cet âge critique où il se raccroche désespérément comme un noyé, au dernier amour, et le plus grand souvent, parce qu'il contient moins d'alliage et qu'il est presque dépourvu de charnellité. Faut-il s'étonner que dans la résurrection de sa virilité, son désir incarné elle s'illuminât d'une jeune fille vêtue de blanc? N'est-ce pas toujours après ces frivolités que le vieux marcheur court sans cesse? L'adolescence en mousseline exerce son attirance sur lui et quand à l'exemple du vieux roi David il peut se payer le luxe d'une Salomé pour léguer son sang de séleux, il n'en laisse pas échapper l'occasion. Il lui sacrifie sa tranquillité et même son honneur, trop payé de toutes ses souffrances lorsqu'il sent courir sur sa vieille peau ridée le souffle d'une haleine pure et qu'un baiser se pose sur sa lèvre tremblante. Le médecin de l'hôpital de Berlin assure que son patient n'a pas été le jouet d'une hallucination et qu'il était éveillé depuis quelques heures, quand l'incident s'est produit. Stephen Conroy, dit-il, était un flegmatique dépourvu de sens imaginaire. Qu'en sait-il, puisqu'il ne l'a connu qu'inconscient et les lèvres closes. Les plus sensibles sont souvent les plus froids d'apparence et le "silent water runs deep" est plus vrai qu'on ne croit. N'est-ce pas sur une pointe d'écueil ou dans le vide d'une "tourquette" que l'eau s'engouffre avec le plus de fracas, blanche d'écume comme un cheval pris de peur. Ce qu'il y a de certain, c'est que rien n'est clair ni au dedans ni hors de nous. Le songe est peut-être la réalité et la réalité le songe... La nature est le masque de l'infini et cette toile bleue du firmament n'est que le rideau tombé sur le premier acte du drame éternel. Nous sommes la proie du mystère et la dupe de l'illusion. L'inconnaissable nous étreint. Nous

en sentons souvent l'oppression en nous-mêmes, de même que certaines vibrations de notre sensibilité semblent correspondre aux grandes harmonies de l'au-delà. Les apparences qui se joignent à la surface des choses ne peuvent nous leurrer toujours. Il faudra que nous atteignons à leur essence que nous connaissons la raison de tout ce que nous voyons. Il est étonnant que la grande bacchante européenne, l'orgie de sang et de chair où se vautrent les magnats de la finance, nous ramène à l'étude des phénomènes psychologiques, par un effet de la loi des contrastes. On étudiera sur le vif le jeu des organes, le fonctionnement étrange des cerveaux mutilés, les drôles pensées sorties des boîtes crâniennes, où les méninges ont été bouleversées, après l'ablation de certains ronges considérés autrefois comme nécessaires au fonctionnement de la machine humaine. On se familiarisera davantage avec la mort, jusqu'au point de ne plus la craindre et de jouer avec elle comme un chaton avec sa mère. A force de se pencher sur le sommeil des fiévreux, nous comprendrions peut-être la raison de ces cauchemars qui hantent leur sommeil comateux, et pourquoi l'unité de leur moi se dissout en une infinité d'images qui les terrassent ou les combient de bonheur. On dirait que la haute tension des artères et les larves qui coulent en elles font des volcans humains. Tout le passé cristallisé entre en fusion et la flamme jaillit des yeux, la fumée s'échappe de la bouche en brais.

Par un étrange retour des choses le monde en ébullition qui portait dans ses flancs notre humanité néfaste, git aujourd'hui au fond de chacun de ces êtres qui se roulent sur leur couche en fer comme des damnés en charbon rouges. Les visions de ces cerveaux fébriles sont celles des premiers hommes de la planète. Ils se cachent terrifiés sous leur couverture, quand ils aperçoivent dans leur délire ces monstres qui s'approchent par la queue, se penchent par le nez, ouvrent des gueules grandes comme des fours, pour les dévorer. Ces pauvres malades passent par toutes les convulsions qui ont secoué notre monde. Après l'errance de leur âme qui durant des semaines habita les ténèbres pour retomber de chaos en chaos, ils reviennent à l'existence sans passé, sans souvenir, avec l'inconscience des nouveaux-nés, et se baignent heureux, revivifiés, purifiés, dans la lumière des jours dorés de l'automne. Ils s'éveillent à la musique parfumée des bois, à

**AUX LECTEURS**  
Nous sommes heureux d'annoncer que le "Pays" est maintenant publié sous les auspices de l'Alliance des Métiers Alliés de l'Imprimerie de Montréal (Allied Printing Trades Council). Ceci signifie une garantie de plus de bon travail typographique ainsi qu'une preuve d'adhésance aux règles des unions.

**Petits Paquets de Noel**  
De Chez Soi à la Ligne de Feu

COMBIEN plus votre cadeau sera apprécié quand celui à qui il est destiné pensera qu'il vient droit du Canada, de "chez soi", choisi par vous-même, accompagné d'un message amical ou de votre carte dans le paquet.

Peut-être lui envoyez-vous un petit paquet contenant des choses visant au confort. Permettez-nous alors de vous suggérer quelques-unes des choses que vous pourriez y mettre:

- Bloc-écritoire
- Sacs à tabac
- "Hussif"
- Miroir avec cadre
- Coussins soufflés
- Flask
- Rasoir de sûreté

Etuis à cigares ou cigarettes  
Boîte à allumettes imperméable

De toutes façons, les "paquets" Birks sont accompagnés d'une garantie de livraison sûre, paquets très spécialement et nous payons d'avance tout frais d'express à quelque adresse que ce soit en Angleterre et en France; de sorte qu'il l'aura et directement de chez lui.

**HENRY BIRKS & SONS, LIMITED**  
Orfèvres et Bijoutiers MONTREAL

Fantasio

# L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

## En Allemagne et chez nous

(Pour "Le Pays")

L'Allemagne est devenue une puissance de premier ordre grâce surtout à la valeur, ou pour mieux dire, à la supériorité de son enseignement technique et professionnel.

"J'ai voulu mettre au premier plan, disait Guillaume II aux étudiants de Charlottenbourg, les écoles techniques qui ont une grande tâche à remplir, non seulement au point de vue de la science appliquée, mais encore au point de vue social."

Pour développer et étendre l'industrie et le commerce du pays, le gouvernement allemand a donné au problème de l'apprentissage, autant d'importance et de sollicitude qu'à celui de l'instruction primaire et a organisé systématiquement un enseignement technique destiné à préparer des spécialistes dans toutes les branches de son activité économique et à former, en particulier, des hommes possédant parfaitement le métier qu'ils sont appelés à exercer.

Apprendre et connaître son métier voilà en effet ce qui fait le plus souvent défaut! Ils sont plutôt rares ceux qui connaissent leur métier à la perfection et qui sont capables de l'exercer avec assez d'habileté pour en tirer le meilleur parti possible.

C'est pour remédier à ce mal que l'Allemagne a disséminé partout sur son territoire ces établissements d'instruction technique où se donne un enseignement à la fois théorique et pratique sous la direction de maîtres expérimentés et pourvus d'un outillage perfectionné et qu'elle en a décerné la fréquentation obligatoire pour tous les jeunes gens qui veulent faire l'apprentissage d'un métier et devenir un jour des patrons.

De ces établissements sortent chaque année, nombre d'ouvriers habiles dans toutes les professions industrielles, de bons contremaîtres, des directeurs d'usines, des chefs d'ateliers, des mécaniciens, des électriciens, des menuisiers, des ébénistes, etc., etc., qui grâce aux connaissances solides et étendues qu'ils ont acquises, ne peuvent manquer d'exceller et de réussir dans tout ce qu'ils entreprennent.

L'Allemagne a, par ce moyen, non seulement développé les industries nationales et augmenté dans des proportions si considérables l'exportation de ses produits manufacturés, mais elle s'est emparée progressivement des productions industrielles des autres pays, en y établissant des manufactures, en y créant des entreprises qui n'étaient que des succursales ou des ramifications des entreprises allemandes.

La France, la Belgique, la Russie, l'Italie et même l'Angleterre, quoique à un moindre degré, subissaient avant la guerre, cet envahissement progressif mais sûr de l'industrie allemande et le jour n'était plus éloigné où ces pays seraient devenus, au point de vue industriel, de simples colonies allemandes, exploitées par des allemands.

L'Angleterre, entr'autres, ne tarda pas à se rendre compte de la redoutable concurrence que l'Allemagne lui opposerait à bref délai jusque sur son propre territoire dans le domaine de l'industrie et du commerce et à reconnaî-

tre que cette avance prise par l'Allemagne, était due surtout à son enseignement technique.

Il est incontestable que si la guerre n'était survenue, les Allemands auraient fait la conquête industrielle du monde et en seraient devenus plus facilement et plus sûrement les maîtres que par leur formidable puissance militaire. Et cela montre ce que peut un peuple qui a su allier la science à la technique et qui avec son esprit d'organisation, ses méthodes, son énergie et sa ténacité poursuit, sans se lasser, un but déterminé.

D'autres pays, cependant, ont compris, à leur tour, l'importance que l'enseignement technique a pris avec le développement de l'industrie contemporaine. La France, l'Angleterre, le Japon, la Suisse, les Etats-Unis ont établis de nombreuses écoles techniques industrielles ou professionnelles et c'est à cet enseignement que ces pays doivent le progrès et la prospérité de leurs industries nationales.

Il est juste de reconnaître que la province de Québec, toujours si lente à s'adapter aux méthodes et aux procédés modernes, n'est pas restée complètement en dehors de ce mouvement. Des écoles techniques ont été établies, et d'autres sont à l'état de projet dans nos principaux centres industriels qui rendront des services incalculables à la population ouvrière et contribueront certainement au développement de nos industries.

L'Ecole Technique de Montréal comprend des cours du jour et des cours du soir où les élèves qui les fréquentent reçoivent un enseignement théorique ayant un caractère technique et un enseignement pratique en rapport avec le métier qu'ils apprennent ou dans lequel ils veulent se spécialiser.

Malheureusement, l'on se plaint, avec raison, que la population ouvrière de Montréal n'a pas encore compris l'importance et la valeur de ces cours et qu'ils ne sont pas assez fréquentés. Pour une population de plus d'un demi-million d'habitants appartenant en grande majorité à la classe ouvrière, il est évident que le nombre d'élèves qui suivent ces cours n'est pas assez élevé. Bien des causes peuvent expliquer ce peu d'empressement de la part des ouvriers à profiter d'un enseignement qui leur serait cependant si avantageux: la création trop récente de ces établissements d'instruction dont les pères de famille ne sauraient comprendre la valeur et l'importance, puis- qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'en bénéficier eux-mêmes, le peu de publicité que le gouvernement donne à ces cours, l'apathie et l'insouciance naturelles des gens, etc., mais il en est une cependant qu'il serait facile de faire disparaître et qui est cependant le principal obstacle pour nombre de jeunes gens à l'accès de cet enseignement, ce sont les rétributions mensuelles que les élèves doivent payer et les dépenses de livres, articles de dessins, outils spéciaux qu'ils doivent s'imposer s'ils veulent fréquenter les cours de l'Ecole Technique.

Comme en Allemagne, comme en Suisse et aux Etats-Unis, cet enseignement devrait être absolument gratuit et, étant gratuit il

# LES VACHES ET LEUR CAPORAL

"Le caporal, les vaches et le petit veau" ou "Personne ne manque au contre-appel" histoire contée par le "Diable au cor".

Un jour, un caporal de l'armée territoriale reçut la délicate mission de conduire jusqu'à M. le Sous-Intendant un troupeau de cinq animaux appartenant à l'épave bovine. Ces vaches avaient été prises au cours d'une offensive. Le brave pépère part sous un soleil brûlant, le long des routes poudreuses... Mais l'étape était longue. En route, une vache crève de insolation. Et le caporal de se désoler:

—Que va-t-on me dire à mon arrivée? On va m'accuser de négligence!... peut-être d'indélicatesse! Et, mélancolique, il ruminait de sombres pensées, à la façon de ses subordonnées...

Une autre vache s'arrête en route... Elle aussi est malade...

—Quelle guigne noire! songe le pépère.

Mais, ô bonheur! la vache qui s'était fait porter malade met au monde un petit veau!... La situation était sauvée: le chef de détachement (un flûtiste des Concerts Colonne) avait retrouvé son effectif complet.

## APPEL A NOS LECTEURS

Nous publions telle quelle la lettre suivante reçue du front et qui n'a besoin d'aucun commentaire. Mais quelque renseignement aideront beaucoup.

Le 22, 9—17.

Monsieur le Directeur,

Je prends la respectueuse liberté de venir solliciter de votre bienveillance, ayant appris par un frère Canadien au front, que vous vous chargiez de mettre les poilus du pays, en voie de relation avec des mairaines. Je vous serais très reconnaissant monsieur le Directeur si vous pouviez me faire ce plaisir, étant volontaire du début et sans nouvelle des miens.

Dans l'espoir monsieur le Directeur, que vous accueillerez favorablement ma demande, veuillez accepter mes sincères salutations.

DELALUNE VICTOR.

D. 152, 6e Compagnie

Armée Belge.

## NIJINSKY EN PRISON

Nijinsky est aujourd'hui en Amérique du Sud. Il est probable qu'on ne le reverra plus en France. Déjà, lors des derniers ballets russes, le danseur n'avait pu obtenir de passer la frontière.

Au cours des représentations d'Espagne, il lui arriva une mésaventure singulière. Affiché sur le programme de la représentation qui devait être donnée devant le roi, l'artiste soudain refusa de prêter son concours si l'on ne lui signait pas un traité que le directeur jugea excessif.

En France, on se fût jeté aux pieds de l'artiste, on eût supplié, promis, signé...

En Espagne, la loi est faite autrement. Nijinsky et sa femme étant allés se promener en automobile, la voiture de la police fut lancée à leur poursuite. On les incarcéra. Le ménage passa la nuit sur la paille. On menaga le danseur de le laisser ainsi jusqu'à l'exécution du contrat.

Le soir même, Nijinsky dansait. Que penseraient de ce procédé quel-ques-unes de nos vedettes qui sont trop capricieuses?

pourrait alors devenir obligatoire pour tous les apprentis.

D'après le prospectus de l'Ecole pour l'année 1917-18, la rétribution scolaire est de \$3 par mois, pour la première année, de \$4 pour la deuxième, de \$5 pour la troisième et de \$7 pour la quatrième, sans compter les fournitures scolaires qui sont à la charge des élèves. Les élèves qui fréquentent les cours du soir ont aussi à payer d'avance un certain montant pour un nombre déterminé de leçons.

Or, qui ne comprend qu'en ces années de vie chère, il soit bien difficile à nombre de familles ouvrières de grever leur budget d'un surcroît de dépenses pour faire suivre à des jeunes gens les cours de l'Ecole Technique.

C'est là une nouvelle preuve que la crainte puérile et ridicule que l'on éprouve en notre pays pour l'instruction gratuite et obligatoire est la principale obstacle à son avancement et à son progrès.

A quoi sert d'ouvrir de magnifiques établissements d'instruction primaire ou secondaire, si par suite de la négligence des parents ou de l'accès difficile et inabordable de l'enseignement qui y est donné les professeurs donnent leurs cours en face de bancs à moitié vides et dans des salles que ne résonnent que de l'écho de leur voix?



M. Gouin a eu raison de ne pas se laisser monter le coup par la clique qui a projeté d'ôter l'administration de la ville aux Canadiens-Français, pour la mettre entre les mains des Anglais, sous prétexte que ça ira mieux. Si l'on en juge par ce qui se passe à Ottawa, ce sera du propre! Après les scandales des boîtes, des chemins de fer et des vivres, on n'a rien à envier à ces messieurs.

On peut nous reprocher d'opérer en petit, à la manière des Chinois qui prennent une pincée de riz à la fois. On n'a pas eu l'heur comme certaines villes des Etats-Unis, de voir leur maire et tout le conseil fourré en prison. Nos malversateurs n'ont pas, il est vrai, le toupet de Bob Rogers, ni le front de "beu maigre" des honorables messieurs de l'Ouest canadien qui défient les juges et se moquent de la prison.

Les nôtres au moins ont le nez bas, ils essaient de se faire passer pour des agneaux qui têtent encore leur mère. S'ils n'ont pas conservé leur innocence baptismale, ils peuvent vous montrer encore tout flambant neuf, leur casque de première communion... Je ne dis pas que l'hôtel de ville n'aurait pas besoin d'un bon barda. Je leur proposerais bien d'ôter avec un balais les fils d'araignée qu'ils ont au plafond et dans les vitres, mais ils pourraient en avoir besoin, car comme ma défunte mère me le disait, ce n'est qu'infamie pour guérir les coupures. Et comme nos déshérités se courent souvent dans leurs discours, ça pourrait leur être d'un grand secours. Tenez, à ce propos, je me souviens de m'être fait revirer quand j'étais petit, par notre voisine qui était méchante comme la gale et qui en voulait à ma mère, parce qu'à la grande messe, le dimanche d'avant, elle avait étreint un manteau d'imitation de mouton et une tuque en vison, avec une queue sur la "reine", une mode de l'ancien temps qu'on pourrait voir revenir un jour ou l'autre. Une fois, mon petit frère se coupe avec la faucille, maman me dit:

—Quel dommage! si j'avais encore du fil d'araignée, le sang arrêterait de couler! J'ai ôté la dernière toile quand j'ai fait le ménage pour les fêtes. Cours donc chez la Fougine, c'était le nom qu'on donnait à notre voisine parce qu'elle avait le nez fourré partout.

Je prends mes jambes à mon cou et j'arrive chez notre voisine tout essoufflé:

—Moum m'envoie chercher du fil d'araignée pour mon petit frère qui s'est coupé...

Hé! misère, j'avais pas sitôt fini ma phrase que la Fougine avait saisi le tisonnier...

—Petit polisson!... tu diras à ta mère qu'elle n'a qu'à regarder après son buffet et sur son horloge et sur les soliveaux, elle va en trouver des fils d'araignée!...

Je n'attendis pas le restant de mon change, et je revins à la maison. Tout le monde était consterné. Mon père avait attaché le poignet de mon petit frère avec une ficelle. Puis, on lui mit une chiquette de tabac, tandis que ma petite sœur à genoux dans un coin récitait cinquante-deux ave maria, ce qui nous obtint infailliblement la grâce qu'on demande. Mais comme ça prenait un peu de temps et que mon petit frère courrait le risque de perdre tout son sang, il fallut que j'aille ériger le ramaneheur qui avait le don d'arrêter le sang, rien qu'en disant cinq mots, en attachant la queue de sa jument avec un fil rouge. Quand je revins chez nous, mon petit frère dansait dans le milieu de la place, pas plus de coupure que sur ma main! Le frère André n'aurait pas fait mieux de nos jours.

Mais il n'y a pas que des fils d'araignée à ôter à l'hôtel de ville, il faudrait laver ça à la grande eau et brosser le plancher avec de la potasse. Il y a des gens qui ont la propreté pas mal salope. Je connais ce qu'on appelle des "cochon nets". Ceux-là ne se mettent pas les pattes dans l'auge, mais ils se bourrent jusque là, à ne plus pouvoir souffler, mais se gardant bien de dégobiller, parce que c'est contraire à leur principes de rendre...

Je veux parler de ceux qui font les scandales parce que ce n'est pas eux qui ont l'assiette au beurre. Ils ne dénoncent pas leurs scandales, ces bons petits saints. Ils voient une paille dans notre oeil, mais n'aperçoivent pas une poutre dans le leur. Ils ne seront pas si naïfs que nos administrateurs, ils ne se laisseraient pas traiter de voleurs sans raison. Ils prendraient les revenus où il y en a et se gêneraient peu de taxer les biens ecclésiastiques et autres qui jouissent de privilèges. Si notre conseil, depuis cin-

# On se Plaint Encore de la Rareté de la Bière en Angleterre

(Reproduit du "London Express", 31 Juillet 1917)

"Il y a beaucoup de gens qui ne réalisent pas combien l'abière aide au pauvre homme à varier et digérer sa nourriture. Une bonne bière renferme des qualités fortifiantes, soutenantes et stimulantes très remarquables. Elle doit posséder la matière nutritive des extraits de grains (orge), ce qui est impossible sans l'emploi de céréales, car un malt pur est bien plus riche que tout autre substitut, en qualités reconstituantes. Le Docteur Tibbles déclare que les breuvages d'orge brassée sont très effectifs en certains cas d'indigestion, de débilité, spécialement chez les personnes affaiblies soit par la maladie, un travail excessif, une tension des nerfs, et autres cas semblables."

[Entrefilet copié du "London Daily Mail", juin 28, 1917.]

## LA BIERE AVANT L'ARGENT

"Dans le district de Buckingham, la bière est aussi rare que le travail. Malgré qu'il leur soit offert des gages plus élevés à la place de bière, les hommes préfèrent travailler là où on leur donne de la bière. On remarque ceci surtout chez les journaliers. On alloue ordinairement à chaque homme 8 chopines de bière par jour. Les fermiers offrent aux journaliers 7s. 6d. par jour et en plus leur allocation de bière quotidienne."

# Aubaines Spéciales dans les Vetements d'Automne

de facture de première classe, offertes pour quelques jours par

# Albert A. Roy

[FASHION-CRAFT]

# Complets et Paletots

d'Automne, faits sur les derniers modèles et confectionnés dans les tissus les plus durables et les plus à la mode.

Valant \$18, \$20, \$25 et \$30

Pour \$15.00

Aussi un assortiment superbe de

# Sous-Vêtements en Laine

—de première classe qu'il vous vendra au prix d'il y a deux ou trois ans, vu qu'il en a un stock considérable.

CHAPEAUX, GANTS, et GRAVATES

Examinez avec soin l'étalage varié dans les vitrines

469, Rue Ste-Catherine E.

Téléphone: Est 399. MONTREAL

et avait remonté en conséquence le moral très abattu du prévenu. Mais soudain, dès son entrée dans la salle d'audience, le tailleur vint à l'effondrer sur son banc, entre les deux geandames, avec un air désespéré: —"Vivez-vous? fit son détecteur, en se penchant vers lui. Vous savez bien que tout peut être arrangé. —"Oh! maître, se mit à gémir l'accusé, là... au banc des jurés, il y a huit de ces messieurs qui me doivent pour le moins un gilet de fantaisie ou un pantalon!...

## GENERAL ET TRAGEDIEN

Ce mot, qu'on nous rapporte de Salonique, n'est qu'un mot de comédien, mais il est assez spirituel, encore que symptomatique de la mégalomanie de certains acteurs.

Celui-ci, presque aussi célèbre pour ses attitudes bizarres que pour son grand talent, s'était engagé comme interprète dans l'armée d'Orient. Mais là-bas, il fut un peu déçu de ce que sa renommée boulevardière et son peu d'écho. Et il ne manquait pas de s'en irriter.

Un jour, un général fameux et très populaire passa une revue. Il daigna remarquer le comédien-officier-interprète dont l'allure était superbe, peut-être, mais, comme aux plus beaux temps étrange et théâtrale.

—"Quel est cet officier? demanda négligemment le général à un de ses officiers d'ordonnance. Alors notre comédien, vexé, se retourna vers un de ses camarades: —"Quel est ce général?"

## COMME BARNUM

Que représente pour nos bons paysans la collaboration des Etats-Unis à la guerre que nous soutenons contre l'Allemagne? demande l'"Action de Paris". Voilà ce que se demandait un de nos confères dans le wagon qui le ramenait il y a quelques jours de... X... à Paris.

Le compartiment était plein de permissionnaires et de terriens; avissant une vieille paysanne qui allait à la ville voir son fils blessé, notre confrère lança: —"Ah! cette guerre! Nous n'en sommes pas encore à la fin, maintenant que les Américains s'en mêlent. —"Les Américains! Les Américains!!! répliqua la vieille. Ah! mon bon monsieur vous ne les connaissez pas! Je les ai vus, moi qui vous parle; il y a quelques années, ils sont venus chez nous avec un cirque, grand comme le champ de foire; si vous aviez vu cette richesse. De l'or partout... partout!...

ANGLE LAGAUCHETIERE OUEST ET BLEURY A VENDRE — Lot 22 1/2 pieds de front, encoignure de ruelle; éclairé sur trois faces; bonne bâtisse en brique avec emplacement pour rallonge propre pour fabrique légère ou imprimerie à jobs. A bas prix. THE CRADOCK SIMPSON CO'Y 120 Rue St-Jacques, Montreal

# A NOS LECTEURS DE MONTREAL

## Le plus sûr moyen d'avoir le "Pays" chaque semaine

### Et avec le moins d'ennuis

Chaque semaine beaucoup de personnes se plaignent de n'avoir pu se procurer notre journal dans les dépôts.

La chose s'explique: la clientèle d'un dépôt est variable, instable. Le dépositaire ne prend qu'une moyenne d'exemplaires et une fois ceux-ci vendus, ne renouvelle pas sa commande, laquelle, d'ailleurs, ne serait pas toujours honorée par nous pour la raison que nous serions nous-mêmes de court.

Le plus sûr moyen d'avoir notre journal, c'est de s'abonner et de le recevoir dès le samedi matin, par la première malle à livraison, à l'heure de son déjeuner, avant d'aller à son travail. Ce système, plus sûr, plus com-

mode, est aussi plus économique, puisque pour cinquante-deux semaines, il ne coûte que deux dollars.

Il plaît davantage, aussi, aux annonceurs qui sont assurés que le maximum de la circulation attestée sera atteint, autrement dit qu'un dépôt ne sera pas en défaut d'exemplaires alors que dans un autre il en restera des inventus, ce qui représente, pour les annonceurs, une moins-value, puisque des centaines de clients possibles n'ayant pas été servis ignoreront les annonces et les avantages qu'elles offrent.

Nous sollicitons donc ceux de nos lecteurs qui ont à se plaindre du service de dépôt de remplir la formule suivante et de nous l'envoyer avec le montant.

# POUR LIRE EN OCTOBRE

### Les plaisirs du mauvais temps.

## REFLEXIONS D'UN ANCIEN D'OTTAWA

Le plaisir que nous procurent les contrastes est une chose de depuis longtemps reconnue par tous ceux qui réfléchissent sur la nature humaine et qui s'adressent aux sentiments de l'homme; et ce plaisir n'est jamais plus grand que quand nous comparons des calamités étrangères, passées ou imaginaires, avec des joissances réelles que nous éprouvons dans le moment. C'est ainsi que Lucrèce nous peint l'agrément de contempler de loin un naufrage quand on est en sûreté dans le port; ainsi Virgile nous dit qu'il y a des charmes à se rappeler les malheurs passés. A moi, tout, je vais célébrer et décrire les "plaisirs du mauvais temps".

Quand je me réveille le matin, et que j'entends le vent souffler dans ma cheminée et la pluie battre les carreaux de ma fenêtre, je me dis: "C'est fort bien", et je me félicite du bonheur que me prépare un jour de mauvais temps. Je me glisse hors du lit, et, m'approchant de la croisée, je vois le ciel couvert d'un vaste rideau de nuages, je vois l'eau tomber des gouttières, et le pavé briller par l'humidité. "De mieux en mieux, je m'écrie; le temps est pris par tout". J'aperçois quelques ouvriers se hâtant de courir à leurs travaux, l'habit houlonné, la tête penchée et les mains dans les poches. "Pauvres gens!" dis-je, "en rentrant tout doucement dans mon lit; ce temps n'est pourtant pas aussi agréable pour eux!" Et tout en m'assoupissant de nouveau, je m'efforce d'éprouver pour leur position autant de compassion qu'il est possible.

Après le déjeuner, je me mets à la fenêtre et je m'amuse encore à regarder la pluie que le vent chasse devant lui. Ici, un vigoureux balayeur des rues essaie de débarrasser le pavé; là, une belle demoiselle, relevant en vain sa robe couverte de boue, ne parvient qu'avec peine à trouver un sentier au milieu de ce labyrinthe de saletés; au coin voisin, un infortuné livre un combat à mort à son parapluie qui l'entraîne, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, le vent rendant convexe ce qui devrait être concave, trop heureux si les balaines et le taffetas ne s'envoient pas dans l'air, laissant le pauvre propriétaire avec une eau à la main. Après m'être bien rassasié de la contemplation des maux de l'humanité, je passe dans mon cabinet d'étude, je tisonne mon feu, je jette un regard à l'avisé jeu autour de ma bibliothèque, je m'étends dans ma bergère, et, la tête en arrière, les pieds sur le foyer, je me mets à réfléchir comment je passerai la journée.

Parfois je cours dans les riants sentiers de la poésie. Au bout d'un moment, je me trouve délaissé par le plus beau soleil; les zéphyrs de l'été jouent autour de moi; un ruisseau limpide coule à mes pieds, et le ciel me présente la volupté azurée d'un climat méditerranéen. Je jouis doublement quand je contemple la tristesse de l'atmosphère.

Je quitte le poème pour prendre un ouvrage sur l'histoire, et je lis les leçons de cette philosophie sévère qui instruit par l'exemple. Je cherche à ne retrouver dans la tortueux dédale de la politique; je prête une oreille attentive aux discours des conseillers des nations; je suis la route des armées, je prends part aux plus terribles batailles, j'accompagne les exilés, les captifs, les mourants. Je me rends compte de l'élevation et de la chute des individus et des peuples. Je prends note des luttes perpétuelles et de l'agitation des hommes, de leurs ardeurs espérances, de leurs terribles rivalités, de leurs ambitions sans remords, et je me demande à quoi tout cela leur a servi. Je compare leurs inquiétudes avec la tranquillité de ma retraite, et je me console par la pensée que si mon repos est insignifiant, il est du moins innocent et sans danger.

Déposant l'historien, c'est le voyageur qui m'appelle. Je parcours avec lui les terres et les mers; je pénètre dans les contrées étrangères et parmi des peuples sauvages. Je vois la nature sous des aspects que je ne connaissais point encore, et l'homme aussi varié que les climats qu'il habite. Je succombe sous les rayons brûlants du soleil, et je frissonne un milieu des glaces du pôle. Je partage les périls du voyageur et ses heureuses chances, ses aventures et ses découvertes, et je le remercie en moi-même de m'avoir, au prix de tant de fatigues, préparé une si douce jouissance pour un jour de mauvais temps.

Il m'arrive parfois de vouloir explorer les sentiers épineux de la métaphysique; j'écarte à grand-peine les branches qui entravent ma route; je saute à pieds joints par-dessus les fossés, je traverse, les yeux fermés, des mares où je m'enfoncerai jusqu'aux genoux; et, après tous ces pénibles travaux, je me retrouve au lieu d'où j'étais parti, sans avoir retiré d'autre avantage de ma peine que d'avoir occupé pendant quelque temps l'activité de mon esprit.

Je serais inexcusable si j'oubliais de dire qu'un des principaux charmes d'une journée pluvieuse, c'est de la passer à lire un bon roman. L'intérêt du récit, les descriptions pleines de chaleur, les caractères amusants, tout devient doublement agréable par la température qui mugit au dehors, par la douceur du coin du feu, par le loisir non interrompu que l'on a pour s'en pénétrer.

Je ne suis pas, d'ailleurs, le seul habitant de la maison qui trouve son profit dans une journée de mauvais temps. Quand dès le matin tout annonce que la pluie sera de durée, le visage de ma bonne sœur prend, pendant le déjeuner, un air sérieux et résolu qui fait connaître que son âme est occupée de grands projets. Sûre de ne pas être interrompue par des visites importunes, elle songe à profiter de cette occasion pour terminer plus d'une grosse affaire, et pour passer en revue et réformer tout son ménage, depuis le grenier jusqu'à la cave. Une seule pièce est exceptée de cet examen général, c'est son cabinet; je me le suis réservé comme une "cité d'asile", au milieu du déluge d'ablution qui se répand sur tout le reste de la maison. Je n'ignore pourtant pas que des ordres ou des injonctions ne seraient pour moi qu'une faible protection contre ma sœur et ses femmes, une fois livrées à leur ardeur ménagère; en conséquence, pour être bien sûr de mon fait, je ne quitte pas la place, bien décidé à faire au besoin une résistance opiniâtre. Le reste de la maison est abandonné à l'ardeur envahissante. L'eau dort elle est inondée au dedans égale presque le déluge extérieur. Les planchers et les tables sont lavés et brossés à tour de bras. Les lits sont démontés et les tapis levés. Pas le plus petit coin n'échappe à leur recherche inquisitoriale. Des défauts cachés sont découverts dans les meubles, et d'anciennes malpropretés nettoyées à fond. Les ustensiles de ménage sont tous examinés. On reconnaît que les uns sont usés, les autres cassés, et sur-le-champ des ordres sont donnés pour les faire remplacer ou raccommoder.

Un oeil attentif se promène sur les hardes de tout genre; si un trou se montre dans un bas, une déchirure dans un pantalon; si un bouton mal affermi "penche son aimable tête", à l'instant une main habile applique l'aiguille et remédie au défaut. D'un autre côté, si quelque chose dans l'office n'est point dans l'état où il doit être; si les marmelades ou les gelées menacent de se gâter, voici le moment opportun pour leur faire subir une récoction complète. S'il y a à quelque liqueur à mettre en bouteille, le moment est propice. Les vieilleries sont montées au grenier de décharge, les provisions sont retirées des papiers et rangées dans les armoires, les domestiques sont grondés, les mémoires examinés, les livres de ménage additionnés, les réponses adressées aux lettres en retard; en un mot, une foule d'objets d'une importance majeure et essentielle à la bonne direction d'une maison bien ordonnée sont réglés à la faveur d'une journée de mauvais temps.

Le seul membre de la famille qui ne paraît pas partager le bonheur général est mon petit-neveu. Pour un garçon actif et bien portant, rien ne peut remplacer les libres mouvements du corps. On imagine divers moyens pour le tenir le moment opportun pour leur nouvelles leçons et on lui fait répéter les anciennes; mais quand tout cela est épuisé, l'instinct reparait par une inquiète agitation et un désir de se mêler de ce qui ne le regarde pas qui fait fait le tourment de ma sœur. Vainement je lui fais observer que cette activité est un effet de l'ordre sage et établi par la nature et qu'il est la source de toutes connaissances. "Je me moque de vos connaissances," me répond Judit; ce petit brise-tout vient de casser mon vase de porcelaine de Chine". En conséquence, pour empêcher qu'il ne cause d'autres accidents encore, elle se décide à lui assigner sa part dans les travaux du ménage; et il est certain que le soin qu'elle est obligée de prendre pour mettre son fils hors d'état de nuire, ajoute considérablement à ses occupations pendant une journée de mauvais temps.

On répondra peut-être que les plaisirs que je décris sortent d'un fond d'égoïsme et que nul ne devrait éprouver de satisfaction des maux de ses semblables. Mais c'est là ce que j'appelle être trop scrupuleux. Le sentiment dont j'ai parlé tient au contraire de la bienveillance. Je puis du moins assurer que, pour moi, quand je regarde par la fenêtre par un temps pareil, et que je vois les hommes moins favorisés que moi par la destinée se soumettre sans murmurer et même avec gaieté à des désagréments qui me paraissent intolérables, je n'éprouve pour eux que de la sympathie, et je me demande quel mérite je pos-

# Si vous faites votre café dans un percolateur, demandez à votre épicier du café.

## "SEAL BRAND"

### FINE GROUND (FOR USE IN PERCOLATORS)

## Le haut de chaque boîte porte la marque ci-dessus.

En boîte de 1/2, 1 et 2 lbs. Ne se vend pas en plus grande quantité.

sède, qui me donne des droits à une somme plus grande des biens de la vie. Cette réflexion tend à nous inspirer de la modération pour nous-mêmes et de la bienveillance pour les autres. Les riches ne devraient jamais l'oublier ni les pauvres s'en souvenir. (Extrait d'une Revue anglaise.)

C. T.

## THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

### Représentation de l'Alliance Artistique

"PARAITRE", la très belle pièce de M. Maurice Donnay, est de celles qui s'analysent difficilement. Il est à peu près impossible d'en rendre le charme, qui tient à l'on ne sait quelle finesse d'atmosphère, à l'on ne sait quel équilibre de vie. Il faut se borner à affirmer la puissance de séduction de l'ouvrage et à engager le public à l'aller voir. Le plaisir est si vif, le sujet si brillant, si varié, si pittoresque, qu'on éprouve une sorte de ravissement, et si l'on rit parfois, si l'on sourit souvent, il y a des coins de poésie, des passages mélancoliques et sans le vouloir tout naturellement une petite larme monte, monte et perle au bord des yeux.

Une telle œuvre exige pour être intéressante, d'être jouée avec ensemble par de vrais acteurs. L'Alliance Artistique pouvait nous offrir cela; ne possédait-elle pas la troupe de nos meilleurs et de nos plus consciencieux comédiens. Nous les aimons avec un légitime orgueil, car depuis longtemps nous les connaissons et nous avons pu les apprécier. Aussi les braves nourris et sincères ont-ils été Mesdames Biome, Demons, Robert et Devoyol; et Messieurs Filion, Scheller, Valhubert, Gury, Godeau, Gauvin, Girardin, Mallet; et n'oublions pas les nouvelles étoiles qui marchent aisément sur la trace de leurs aînés, Mesdames Norgi, Thibry, Berty et M. Coullée. Tous sans exception méritent des compliments.

Quant à la mise en scène, elle fait honneur à son auteur M. Godeau; comme toujours elle est luxueuse, marquée de bon goût; donnant l'illusion de la vie réelle observée jusqu'en ses moindres détails.

Voilà un spectacle qui ne peut que confirmer et accentuer la grande faveur dont jouit auprès du public les spectacles de notre troupe régulière, l'Alliance Artistique.

Pour faire suite à cette pièce, on prépare activement pour la semaine prochaine "Monsieur Piegois" de M. Alfred Capus. Il ne faut pas voir dans

cette suite un hasard; mais bien une idée heureuse. Il y a quelques semaines, sous la coupole de l'Académie Française, il y avait grande réception. Devant tout Paris politique, littéraire et mondain, devant le Président de la République, et les écrivains les plus connus, on accueillait un nouvel académicien, et celui qu'on recevait ainsi avec tant d'éclat, était M. Alfred Capus, l'auteur applaudi de comédies fines, légères et sentimentales; et celui qui saluait le récipiendaire au nom de l'illustre compagnie, c'était M. Maurice Donnay, un autre auteur dramatique non moins connu, non moins populaire.

Ainsi Paris faisait en même temps Donnay et Capus, et l'Alliance Artistique se devait à elle-même de faire succéder sur son affiche au nom de l'auteur de "Paraitre" celui de "Monsieur Piegois". N'est-ce pas là une preuve de goût et de tact.

Ajoutons que "Monsieur Piegois" est une des meilleures œuvres du Maître, qu'elle obtint à sa création un très gros succès, qu'elle sera interprétée par toute la troupe de l'Alliance Artistique, qu'on nous y promet des surprises comme mise en scène et nous en saurons assez pour prédire d'avance un succès aussi éclatant sur les bords du St-Laurent que sur les rives de la Seine.

## AVIS AUX DYSPEPTIQUES

Ceux qui souffrent de la dyspepsie peuvent attribuer la cause à de mauvaises dents qui ne permettent la mastication parfaite des vivres. Dans ce cas faites enlever la cause de ce malaise dangereux et allez vous faire fabriquer de bons dentiers garantis à bon marché à l'Institut Dentaire Franco-Américain, après quoi vous serez en mesure de pouvoir vous refaire l'estomac qui est le siège de la santé quand il est en bon ordre.

## REVUE DES DEUX MONDES

Sommaire de la livraison du 15 septembre 1917.

Les deux amis.—Contre satirique, par Honoré de Balzac. Les Français de Sarrelouis en Prusse Rhénane, par M. E. Babelon, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La Foire de Rabat.—I. Impressions d'arrivée. — Les Cigognes du Rabat. — La Fantasia nocturne. — Le Mystère de la rue. — Tombes au bord des grèves. — La Fête de l'Air Strir, par MM. Jérôme et Jean Tharaud. Teodor de Wyzewa, par M. René Doumic, de l'Académie française.

Le Tunnel sous la Manche. — Pendant la guerre, après la guerre, par M. A. Sarriaux. La guerre vue par les combattants Italiens, par M. Albert Pingaud. Un manœuvre allemand. — L'autonomie de l'Alsace-Lorraine, par M. l'abbé Wetterlé. L'attaque des côtes, par M. le Contre-Amiral Degouy. Les "Anticipations" de M. Wells, par M. Firmin Roz. Revue Scientifique. — Chirurgie de Guerre, par M. Charles Nordmann. Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Charles Benoist, de l'Académie des Sciences morales et politiques. Bulletin Bibliographique.

Prix de l'abonnement: Etranger: 3 fr. 50, 15, rue de l'Université, Paris.

## AVIS DE FAILLITE

Re — C. OUMET, 193 Rue Hadley, Ville Emard. Sera vendu à l'encan public mercredi le 17 courant à 11 heures a.m. chez Marcotte Frères, encanteurs, 69 rue Saint-Jacques, Montréal, l'actif suivant, en bloc: —

Marchandises sèches . . . 1081.91  
Chapeaux . . . . . 169.01  
Merceries . . . . . 428.30  
Ameublement du magasin 77.35  
Comptes courants . . . . . 48.76

1805.33

Le magasin sera ouvert pour examen du stock le 16 courant.

Conditions de paiement: Argent comptant.

Pour autres informations, s'adresser aux cessionnaires soussignés.

CHARTRAND & TURGEON, 55 Rue St-François-Xavier, Montréal.

## La Compagnie Hotel Russell Limitée

534 Rue Saint-Jacques, Montréal, En Liquidation.

Des soumissions pour l'achat de tout l'actif mobilier en cette affaire y compris les droits à la licence pour la vente de liqueurs spiritueuses, aussi avec la majorité des parts du Capital-Actions de la dite Compagnie, le tout en exploitation, seront reçus au bureau du liquidateur soussigné, jusqu'à mardi le 16 courant à 11 heures a.m.

Pour plus amples informations, s'adresser au liquidateur soussigné.

PAUL-L. TURGEON, Liquidateur, 55 rue Saint-François-Xavier, Montréal.

## "LE PAYS"

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie.

Abonnement — ville . . . . . \$2.00  
" campagne . . . . . 1.50  
" Etats-Unis . . . . . 2.00

Strictement payable d'avance

Bureaux: 94, NOTRE-DAME OUEST.

Téléphones: ADMINISTRATION: . . MAIN 3557

Prrière d'adresser toutes correspondances comme suit: LE "PAYS" Casier postal 2020 MONTREAL

# PARADOXE OU VERITE

## Un sujet d'article pour les collaboratrices du "Pays"

### LES FEMMES ONT-ELLES MOINS D'INFLUENCE QU'AUTREFOIS ?

Je suis féministe, partisan de nombreuses réformes dans nos codes, du rôle des femmes avec quelques tempéraments, d'une Académie pour elles; mais il y a cent espèces de féminisme, et le mien, je l'avoue, se hérisse de réformes, de distinctions et d'inquiétudes, d'impétuosité, et l'un de mes sujets de crainte est de constater qu'à mesure que le féminisme gagne du terrain, l'influence réelle des femmes décroît, et avec celle-ci le respect, la galanterie chère, la simple courtoisie. Il semble que cette influence, pour s'exercer pleinement, ait besoin d'une sorte d'énigme mystérieuse.

Les femmes, a-t-on dit, font les moeurs; les hommes font les lois. Les femmes font beaucoup moins les moeurs depuis qu'elles prétendent faire les lois, quitter le ministère de l'intérieur pour le ministère des affaires étrangères; surtout elles inspirent moins de confiance aux hommes, depuis qu'elles essaient, et avec quel succès! les métiers réputés virils jusqu'à; ils entrent en défiance, se détournent d'elles, ont l'air de se dire: "Puisqu'elles veulent les droits des hommes, nous les traitons comme des hommes, selon la formule de Hobbes".

Alors plus de prestige, plus de crédit officiel ou occulte, plus de cette magie qu'avec un sourire ou un baiser, rendent les plus savantes combinaisons politiques. Le cœur de nos hommes d'Etat est dans leur tête, et ils traitent le beau sexe à la façon de Napoléon Ier.

Les salons politiques, littéraires étaient fort achalandés et jouaient un rôle. Le déclin commença sous le second Empire; cependant on pourrait citer alors quelques faiseuses d'académiciens — les mêmes, ou peu s'en faut, qu'avant 1848.

La décadence de l'influence féminine s'accroît rapidement depuis 1870. D'autres puissances, l'opinion publique, la démocratie, le féminisme, tendent à la remplacer. Car il ne faut pas confondre l'influence sociale et féminine avec le féminisme; pour le moment c'est tout autre chose. Plus tard peut-être ces deux forces se rejoindront, maintenant elles sont séparées. La dernière, j'allais dire la seule femme qui eut une influence politique après 1870, c'est Mme Edmond Adam; et elle cessa de l'exercer en 1878, lorsqu'elle se brouilla avec Gambetta.

J'ai, depuis quarante ans et plus, fréquenté un grand nombre de salons parisiens, il m'a été donné de recueillir bien des confidences; j'oserais presque affirmer qu'aucune femme n'a pu assurer le succès d'une élection académique pour son candidat. Les directrices de salons le reconnaissent elles-mêmes; une d'elles me disait à propos: "Je ne peux pas demander sa voix à un académicien, comme je lui demanderais un verre d'eau!" Sans doute il existe toujours des moules de coque; il n'est que la mouche du coche et l'attelage, on entrevoit la différence.

Nous sommes dans une époque de transition. Les femmes ont perdu sous certains rapports leur aurole, et en même temps notre race a perdu partiellement quelques précieuses qualités. Je souhaite que le triomphe du féminisme aboutisse à une résurrection et à une création.

VICTOR DU BLED.

### L'ALIMENTATION

Le problème de l'alimentation occupe tous les esprits par le temps qui court et comme corollaire nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les pâtes alimentaires fabriquées par la Compagnie "La Gerbe d'Or". Les produits de cette compagnie sont reconnus comme étant les plus profitables, les plus économiques et les plus sains du genre au Canada. Ils sont fabriqués à Montréal et peuvent être favorablement comparés aux produits importés. Voir l'annonce dans une autre partie de notre journal.

### L'AME RUSSE

Le tsar ignorait qui était Kerensky jusqu'au jour où celui-ci vint s'emparer de sa santé dans sa prison de Tsar-koie-Selo. Nicolas Romanov était fort inquiet, car il avait été autrefois vague ment initié à l'histoire de Louis XVI. Et il se demandait avec anxiété bien naturelle, nous rapporte le *Cri de Paris*, ce que le ministre de la Justice révolutionnaire allait lui dire. Mais Kerensky l'appela tout de suite par son petit nom, Nicolas-Alexandrovitch, et lui parla avec une grande douceur.

— Que me veux-tu? lui demanda Kerensky.

— Rien! fit Nicola, puis, après une brève hésitation: Si, te dire que tu n'es pas un méchant homme.

— Et toi non plus, répartit Kerensky, tu n'es pas un méchant homme; seulement tu ne savais pas. Mais à présent que tu sais, tu serais un méchant homme, si le pouvant, tu agissais comme tu as agi autrefois.

On pourrait multiplier les preuves. Pendant la Révolution française, quelques femmes, Mmes de Staël, de Condorcet, Roland, jouissent d'un prestige qui la première des femmes était celle qui avait le plus d'enfants et s'occupait le mieux de son ménage, ne leur permit que les vertus privées. Sous la Restauration et la monarchie de juillet, elles retrouvent une partie de leur puissance d'autrefois: la duchesse de Duras fut une Providence pour Chateaubriand;

Les Pâtes Alimentaires  
Les plus profitables, les plus saines et les moins coûteuses, portent la marque  
"LA GERBE D'OR"  
Fabrique: 620 Visitation.  
Tél. Est 5598. MONTREAL



CANADA

# La Solde sera la même

Les hommes enrôlés, suivant la loi du Service Militaire, recevront la même solde que ceux qui sont actuellement en service actif. La solde commencera à partir du moment où l'homme se rapportera pour le service. Les conscrits qui auront été choisis auront droit à une allocation séparée et participeront à la distribution faite par le fonds patriotique.

Les soldats Canadiens sont bien payés. Le fait, que les salaires sont généralement plus élevés au Canada qu'en Europe, est reconnu dans le système de rémunération, pour les hommes en service actif. L'habillement et l'équipement, en plus de la nourriture, sont également fournis au soldat Canadien, par conséquent, il n'y a aucune dépense à faire sauf les petits déboursés personnels.

Le taux de la solde pour les militaires qui font partie des Forces Expéditionnaires Canadiennes, autre que ceux des officiers, se répartit comme suit:

Allocation Solde campagne	Montant
Sous-officiers "Warrant Officers"	\$2.00 30c
Sergent-major de régiment s'il n'est pas officier breveté	1.85 20c
Sergent quartier-maître	1.80 20c
Plantons d'ordonnance	1.50 20c
Sergents plantons d'ordonnance	1.50 20c
Sergent-major d'escouade, de Bataillon ou de Compagnie	1.60 20c
Sergent de couleurs ou sergent de régiment	1.60 20c
Sergent Q. M. de Bataillon, de Compagnie ou d'escouade	1.50 20c
Sergents	1.35 15c
" Lance-Sergents "	1.15 15c
Caporaux	1.10 10c
" Lance-caporal "	1.05 10c
Bombardiers ou seconds caporaux	1.05 10c
Trompettes, clairons et tambours	1.00 10c
Simples soldats, artilleurs, conducteurs	1.00 10c
Sapeurs, " Batmen ", etc.	1.00 10c

Comme dans le cas de ceux qui sont déjà outre-mer, une allocation séparée sera allouée aux familles qui dépendent du militaire pour leur subsistance. L'allocation séparée est de \$20.00 par mois pour les simples soldats, de \$25.00 pour les sergents, et les sergents de régiment, et de \$30.00 pour les sous-officiers "warrant officers". L'expérience a prouvé que la plupart des hommes peuvent faire remise de la moitié de leur solde, en plus de l'allocation, en faveur de ceux qui dépendent d'eux.

Un nombre considérable d'hommes, qui se sont enrôlés dans l'armée Canadienne, ont constaté qu'ils étaient plus prospères par la solde qui leur est allouée par l'armée, laquelle leur est garantie en plus de la subsistance, du logement, de l'habillement, de l'équipement, du transport, etc., que dans la vie civile. Ils sont pourvus de ce dont ils ont besoin—et de plus, chaque mois, ils voient augmenter régulièrement leur compte de banque.

Emis par  
Le Conseil du Service Militaire.



Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO.

HOMMES ET CHOSES DU TEMPS PRESENT

Le roman de la vie politique

Immenses sont les romans de la vie politique. Combien d'écrivains, obscurs ou fameux, ont décrit les luttes pour le pouvoir, ses grandeurs possibles et ses misères certaines, les hautes ambitions et les petites vanités de ceux qui le détiennent, les fringantes astucieuses de ceux qui le convoitent, les comédies, les amourettes, les cupidités, les intrigues qui s'enchevêtrent autour de lui!

Avec quelle stupeur, avec quelle pitié, avec quel effroi on lit — quand on les regarde bien attentivement et sans passion — certains témoignages! Ce sont les protagonistes du drame qui se racontent eux-mêmes. Quels documents pour l'histoire de notre époque si trépidante! C'est peut-être bien la première fois qu'en leur existence vertigineuse, ils ont eu l'occasion de se recueillir, de faire une halte pour se rendre compte de la vie, démoniaque où ils s'épuisent et dans le tourbillon de laquelle ils perdent peu à peu conscience des vérités les plus élémentaires. Et c'est presque sans y penser qu'ils nous la décrivent, en passant, au cours d'une démonstration ou d'une réfutation qu'est leur but essentiel. Mais nous, avec quel intérêt nous happons ce qu'ils nous révèlent d'eux-mêmes et, en même temps des autres, de ceux qui les entourent, de leurs complaisants et de leurs rivaux, de ceux qui, dans une pareille frénésie et en proie aux mêmes démons, s'extremèrent dans une voltige analogue.

Quelques-uns restent plus maîtres d'eux-mêmes. Ils sont protégés soit par un tempérament plus robuste, soit par une vie privée plus reposante, soit par une morale plus stricte ou même, si l'on veut, à défaut de plus hautes vertus, par une bienfaisante ironie qu'ils ont la sagesse et le sang-froid d'appliquer à leurs ambitions, à leur orgueil, à leur propre action dans la vie, comme ils s'en servent pour juger les vanités et les cabrioles des autres. Mais, à l'heure actuelle, tous ont à se défendre contre les mêmes assauts, contre les vertiges d'alentours et l'effroyable accélération de leur vie.

A travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Mais si fine et pénétrante qu'aient pu être l'observation de ces écrivains, si ingénieuses, claires, vives et conformes aux données de la vie qu'aient pu être leurs observations, leurs livres — et je ne crois pas qu'il faille faire d'exception même pour les plus célèbres d'entre eux — sont rudement dépassés par le pathétique et les douloureuses bouffonneries, par le vertige et la danse de Saint-Guy, les combinaisons, l'affolement, les troubles de jugement, la trépidation effrayante et pitoyable que le procès Caillaux nous révèle chez certains de nos politiques contemporains et autour d'eux.

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Ab! cette fois nous le tenons, le terrible et douloureux roman de la vie politique contemporaine! Et comme il est différent de tous ceux qu'on nous a jusqu'à présent montrés! Peut-être leurs auteurs n'eurent-ils que des vues superficielles, peut-être ne discernèrent-ils pas tous les secrets — ressorts, tous les complexes enchevêtrements d'intérêts, d'orgueils, de convoitises, de passions, de souffrances. Mais il semble surtout que la vie politique soit devenue, depuis quelque dix ans, beaucoup plus intense, plus frémissante, plus folle et exténuante qu'elle ne l'était au temps de Balzac, sous le Second Empire et pendant les trente premières années de la République. Les ambitions se montrent plus impatentes. Dans ce besoin de jouissances rapides, de célébrité hâtive et tapageuse qui caractérise notre époque, dans cette concurrence feroce pour la gloire et les avantages du pouvoir, les luttes d'intérêts, de vanités et de personnes remplacent trop souvent les luttes d'idées. Autour de ceux qui ont la taille d'un chef — ou simplement s'en donnent les airs — se groupent, en un clan févrique et convulsif, les ambitieux de moindre envergure qui, par leurs frénésies leurs flagorneries, leur agitation impulsive, contribuent à mettre les premiers rôles hors de la vie normale, à déformer leurs visions des réalités.

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Old Smuggler Scotch Whisky advertisement with bottle image and text: 'Un vieux whisky écossais avec tout l'arôme et la saveur qui peuvent s'acquérir en vieillissant dans les fûts de chêne.'

Puis voici les hauts fonctionnaires, importants, solennels, avec leurs serviettes bourrées de papiers et vingt graves questions, dont ils vont entretenir le ministre en une demi-heure. Voilà maintenant les officieux qui, pour se faire valoir, papotent, se trémoussent, le troublent par de vaineux potins, lui révèlent les stratégies souterraines, l'excitent à l'audace et à la violence. L'habitude peu à peu à se considérer comme au-dessus des lois, à briser coûte que coûte, par tous les moyens, ce qui gêne et exaspère le clan. Il est une heure moins le quart. C'est tout juste si le pauvre homme a le temps de déjeûner avant de courir à la Chambre ou au Sénat. Pensez-vous que du moins, dans sa voiture, il aura le temps de faire un retour sur lui-même, de reprendre nette conscience de la direction où il va, de l'accélération de sa course?

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

Un travers le fracas des paroles inutiles sachons apercevoir la vérité de ces existences. Ce n'est pas celle d'un individu exceptionnel, d'une femme particulière associée à sa galopade, c'est celle de beaucoup des hommes ayant un grand rôle dans la vie politique, de certaines femmes qui sont les compagnes de leur effort. Quels nerfs il faut pour résister à ce surmenage, à cette absence de vie intérieure! Quel mérite ont ceux et celles qui, au milieu des flagorneries, des agitations et des mauvais conseils, ne perdent pas pied, ne fléchissent pas, gardent leur jugement droit et le sens du réel!

DEMANDEZ la Biere populaire MOLSON Embouteillée 130 ANS dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis

J. BRUNET, LIMITEE Manufacturiers et Importateurs GRANIT FOUR BATISSES, MONUMENTS FUNERAIRES Réparations de tous genres

La Banque des Marchands du Canada FONDEE EN 1864 Capital Payé \$ 7,000,000 Total des dépôts 92,102,072

LE RESPECT DU NID Dans un bois de l'Argonne, non loin des tranchées, se dressent encore les débris d'une ferme. Les poilus vont s'y installer au demi-repos. C'est l'Echo des gorbis qui nous rapporte cette anecdote.

LE "PAYS" A MAISONNEUVE Notre journal est en vente dans un nouveau dépôt à Maisonneuve, chez M. E. Le Royer, marchand-épicer, 584, rue Bourbonnière.

Dr HENRI RENAUD Des hôpitaux de Paris, France VOIES URINAIRES - MALADIES SPECIALES A LA FEMME

L'HOTEL RIENDEAU, LIMITEE DONNE LE CONFORT DU CHEZ SOI Plans européen et américain Prix modérés

N'ATTENDEZ DONC PAS PLUS LONGTEMPS Vos dents seront peut-être la cause d'une maladie qui vous conduira au tombeau. Nous fabriquons des dentiers à partir de \$5.00 à \$1,000.00

AVIS IMPORTANT Il y a plusieurs semaines que nous avons envoyé les comptes à nos abonnés et l'on attend la remise de ces montants qui sont invariablement payables d'avance.

HOTEL "LE RELAIS" LIMITEE Est l'hôtel favori des voyageurs. Service de première classe. Vis-à-vis la gare Viger, rue Berri.

The Arbour Hotel CO'Y, LTD. JOHNNY BERTRAND Gérant. 185-187 Blvd Saint-Laurent

CHARLES LAVALLEE INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN FEUILLES Assortiment le plus complet. Réparations de toutes sortes.

Montreal Window Cleaning Faites nettoyer vos vitres par la Montreal Window Cleaning

"LE TERRAPIN" EST LA PLACE PAR EXCELLENCE POUR BIEN MANGER Salle pour dames au premier étage.

BOUCHER & MERCIER Marchands-Tailleurs 316 RUE ST LAURENT, MONTREAL

JOSEPH FORTIER LTEE FABRICANTS-PAPIETIERE NEGOCIANTS Atelier de Reliure, Typographie, Gouffrage et Relief.

Dr. CH. A. TRUDEAU Chirurgien-Dentiste 1393, Saint-Denis, Montréal

HOTEL VICTORIA Côte du Palais, Québec L'un des plus chics hôtels de Québec.

H. BEAUREGARD ENTREPRENEUR GENERAL 70 rue Saint-Jacques MONTREAL

ECOLE D'EQVATION DE MONTREAL, 188 HUTCHISON Téléphone Uptown 1426 Leçons d'équitation Chevaux à louer.

CHEVEUX BOUCLES WAVCURL donne de jolies boucles permanentes. Une bouteille suffit si rudes que soient vos cheveux.

